

Planète Elipson a french sound !

Pour ses 60 ans, cette référence historique de l'électroacoustique française s'offre une cure de jeunesse avec la « Planet L », tout en rééditant un modèle emblématique.

CÔTÉ SON, dès que l'on pense « design », le nom de la firme danoise Bang & Olufsen s'impose. Pourtant, une marque hexagonale s'est forgée dès les années 1960 une réputation mondiale auprès des fondus de restitution sonore dite « haute fidélité ». Son nom ? Elipson. Rachetée en 2008 par un dynamique entrepreneur, Philippe Carré, la marque reprend son lustre d'antan en rééditant par exemple un modèle emblématique, la « bs 50 » de 1953. À la voir, on pourrait imaginer un gadget né des influences du Space Age. Pourtant, à cette date, nul satellite artificiel ne gravite autour de notre globe. Il faudra attendre 1957 pour que le Spoutnik 1, qui partage avec notre enceinte quelques points communs, n'émette ses premiers bips. Alors ? Cette sphère n'est pas un caprice de la mode mais le fruit d'une réflexion technique sur le son, soit l'essence même du design... Il s'agit en effet de la meilleure forme que puisse prendre une enceinte : « Sur un panneau plan, le son provoque des ondes stationnaires qui perturbent le signal de manière dramatique. C'est pour cela que dans les modèles classiques, on dispose des matériaux absorbants », explique Philippe Carré. En revanche, une enceinte ronde est très contraignante à fabriquer. À l'époque, les « bs 50 » étaient réalisées en plâtre peint et crépi, expliquant leur acronyme signifiant « boule de staff de 50 cm de diamètre ». Leurs versions contemporaines sont en résine renforcée de poudre de pierre, un matériau plus adapté à la production en série. Un ancien collaborateur de l'entreprise, Édouard Pastor, se souvient : « Dans les années 1950-1960, un visiteur de l'atelier de Vitry non averti pouvait croire visiter l'atelier d'un sculpteur moderne. Dans une poussière blanche et sous les verrières du classique atelier d'artiste s'affairaient d'habiles mouleurs, sous la direction de M. Nicola, venu de Toscane spécialement. Un moule ne permettait que 150 exemplaires et une cinquantaine d'enceintes seulement sortaient chaque jour de l'atelier. » Heureusement pour Philippe Carré, les temps ont changé ! La « bs 50

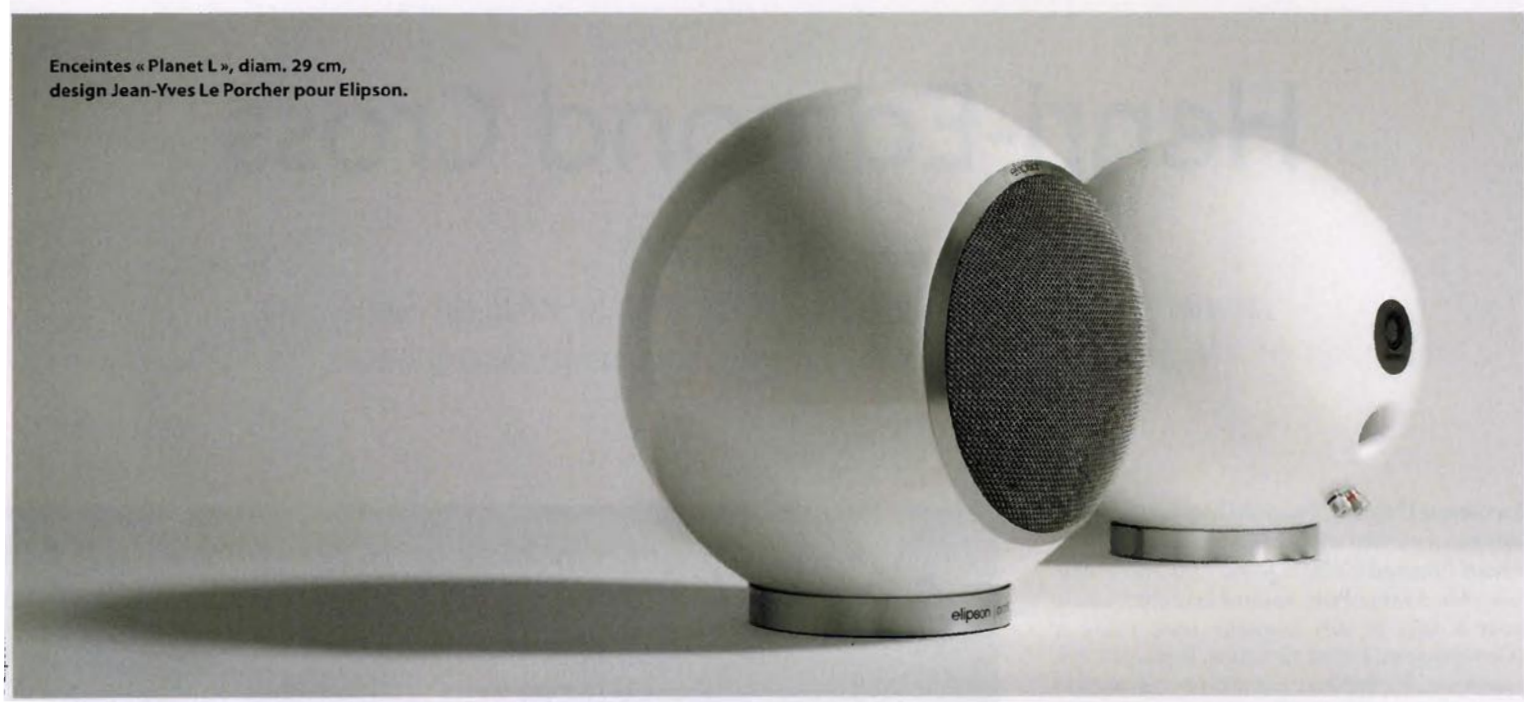
Enceinte « bs 50 Tribute », réédition de 1953 pour les 60 ans d'Elipson, puissance 80 W, h. 115 cm.



Tribute » fête les 60 ans de la marque. Elle a été imaginée pour les premiers spectacles son et lumière du château de Chambord, son réflecteur acoustique permettant de diffuser le son de manière précise. Car il faut savoir qu'à l'époque la puissance des amplificateurs était extrêmement faible... À la fin des années 1950, une deuxième version, avec haut-parleur modifié, est réalisée à la demande de l'ORTF. Elle deviendra l'enceinte de référence de la maison de la Radio, inaugurée en 1963. Elipson est alors avant tout une marque professionnelle à la pointe de l'innovation, collaborant aussi bien avec la radio et la télévision publique qu'avec le Groupe de recherches musicales (GRM) fondé en 1958 par le très exigeant Pierre Schaeffer. Qui dit mieux ?

Joseph Léon, un génie du son

À la tête de cette aventure pionnière se trouve un homme d'exception, Joseph Léon. En 1948, cet ingénieur spécialisé dans la sonorisation des salles de cinéma prend la direction de Multimoteur, une société qui s'est orientée en 1940 vers la reproduction sonore acoustique, notamment en étudiant un réflecteur elliptique. Logiquement, en 1951, l'entreprise prend le nom d'« Elipson ». Joseph Léon initie une politique de recherche tous azimuts. La concentration du flux des haut-parleurs – fabriqués par Supravox, Princes, Audax, Cabasse ou d'autres – par le biais de réflecteurs va rendre possible la sonorisation de grands espaces avec une qualité inconnue jusque-là. C'est ainsi Elipson qui équipe le pavillon français de l'Exposition universelle de 1958. Le début des années 1960 est ensuite marqué par le développement d'enceintes multivoies, à l'initiative d'une commande de l'ORTF Naïtra donc en 1962 la « Religieuse », qui intègre un amplificateur à lampe, l'occasion de déposer un brevet permettant de résoudre la faille acoustique créée par les deux voies de l'enceinte, en désalignant mécaniquement les haut-parleurs. Il s'agit d'un des dix principaux brevets déposés par Elipson, certains étant à l'œuvre de nos jours dans toutes les



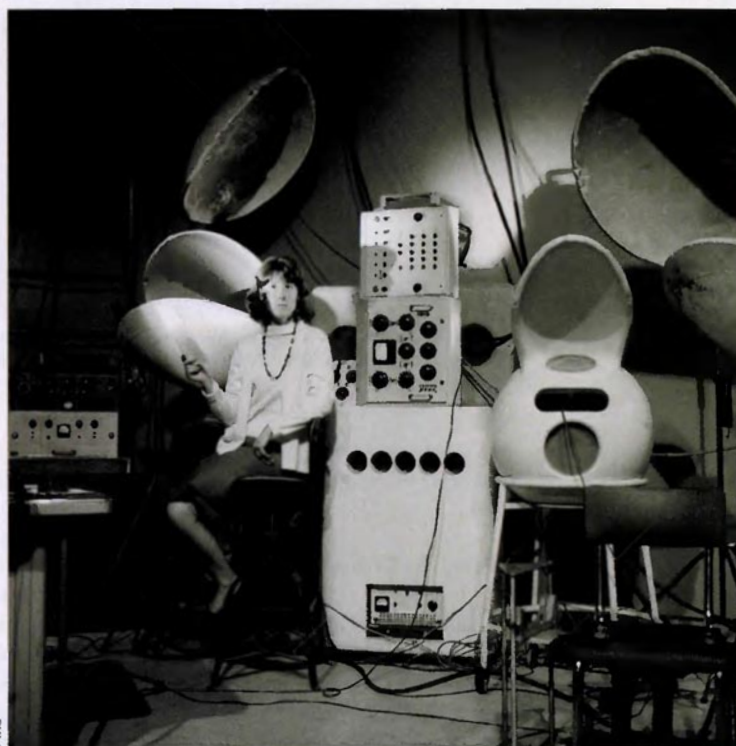
Enceintes « Planet L », diam. 29 cm,
design Jean-Yves Le Porcher pour Elipson.

enceintes vendues dans le monde. « Hélas, ils sont dans le domaine public ! », regrette Philippe Carré. Ce dernier, à la tête de six marques spécialisées dans le son et l'image et créateur du site son-video.com, a relevé le défi de redonner sa place à une enseigne au catalogue mythique, qui avait également su prendre le virage du grand public en proposant des enceintes chez Darty. La « 5060 » a par exemple représenté, pendant de nombreuses années, la référence absolue pour la *Revue du son*. L'entrepreneur a décidé de suivre les pas de Joseph Léon en investissant dans la recherche et le développement. Ainsi la « bs 50 Tribute », si elle a conservé l'aspect de son aïeule, est entièrement nouvelle. « Elle est en bass-reflex et nous avons pratiqué un trou d'évent invisible, ce qui permet une qualité de son remarquable », explique-t-il. Pas question cependant de se contenter de rééditer les modèles emblématiques. Le designer Jean-Yves Le Porcher est, depuis 2009, le directeur de création de la marque. On lui doit aussi les « Planet L », dernières-nées à l'identité marquée du sceau Elipson. Rondes, elles sont équipées d'un haut-parleur coaxial deux voies et délivrent entre 30 et 80 watts. Leurs qualités sonores leur ont valu d'être gratifiées de cinq étoiles par le magazine anglais *Hi-Fi Choice*, une gageure pour des enceintes françaises ! Leur prix, 699 € la paire, les

rend relativement plus accessibles au grand public que le reste de la gamme. Comptez 3 990 € pour deux « bs 50 Tribute »... Elipson ayant toujours été une marque sachant évoluer, Philippe Carré lui a fait franchir le pas de l'électronique avec le « Music Center », une galette en acier brossé de la taille d'un 33 tours – nostalgique, quand tu nous

tiens – délivrant 2 x 120 watts. Cet amplificateur intégrant un tuner et un lecteur de disque laser est un concentré de technologie boosté par des amplificateurs « ICEpower® » de Bang & Olufsen. Mieux encore, avec sa batterie d'entrées, il peut être relié aussi bien à une platine vinyle qu'à un ordinateur ou un iPhone. Les ingénieurs maison ont même

mis au point le WELL (Wireless Elipson Lossless Link), technologie qui permet de transmettre la musique sans fil, sans compression et en utilisant seulement 3 % de la batterie de l'appareil émetteur. Et ce n'est pas tout : pour 2012 sont annoncées la « Planet L » sans fil, une « Planet M » plus petite, une « Planet USB » de 13 cm de diamètre, destinée à l'ordinateur, pour laquelle une université canadienne a développé un ampli à très basse consommation utilisant le courant de l'USB. Des collaborations avec d'autres designers sont également initiées, la première avec Maurizio Galante et Tal Lancman prenant la forme du « Sound Tree », testé avec succès au bar du Plaza Athénée à Paris. Mais que cette frénésie n'empêche pas les amateurs de vintage de chasser les modèles historiques – un marché existe –, qui ne devraient pas tarder à pointer le bout de leur nez en ventes publiques. Soyez vigilants ! ●



© Ina

Expérimentation du Groupement de recherches musicales (GRM) avec un simplifilm.

- Elipson, www.elipson.com et le site d'un amoureux de la marque : www.passion-elipson.com

« Tardieu », édité postérieurement à 1933 par A. Porteneuve d'après le dessin de J.-É. Ruhlmann. Le siège pivotant, entièrement gainé de cuir, repose sur un pied à mécanisme métallique se terminant par un disque : 82 000 €. MPCEM, « Surfin Bird », mobile stable en acier, pièce unique estampillée MP 217, h. 320 cm, déploiement : 400 cm : 11 000 €.

Voir annonce illustrée *Gazette* n° 24 page 88.

Liste complète des adjudications

1	350	2	350	4	480
5	300	6	500	7	450
8	480	9	450	10	300
11	350	12	350	13	700
14	500	17	8 500	18	2 400
20	800	21	400	24	1 300
25	400	27	480	31	600
32	650	35	350	37	400
51	350	57	150	59	130
60	150	64	1 200	66	320
71	1 000	73	800	76	1 200
79	1 100	81	1 400	83	1 900
87	2 000	91	390	93	200
94	350	95	7 300	97	6 600
98	2 200	109	1 100	110	400
112	10 000	118	400	121	800
123	800	130	300	138	300
144	350	150	280	156	8 000
157	2 900	160	39 000	167	1 100
168	730	169	4 400	170	1 600
171	2 500	172	1 100	173	1 200
176	480	177	910	179	1 600
181	6 000	182	120	184	700
189	150	190	60	192	650
193	50	194	900	195	350
204	250	209	900	210	3 000
211	1 600	212	300	217	1 000
222	450	224	2 100	225	82 000
226	100	228	60	229	250
232	480	233	80	234	30
235	200	236	80	241	480
242	1 000	243	350	245	80
248	1 200	258	50	260	300
263	320	264	180	265	3 200
268	20	270	100	271	30
278	1 300	282	200	283	500
288	300	291	350	293	1 500
299	140	302	80	303	800
307	1 000	308	500	320	50
321	150	323	50	327	4 200
328	2 500	329	11 000		

ESTAMPES, MULTIPLES,
PHOTOGRAPHIES, TABLEAUX,
MOBILIER

Judi 30 juin

Salle 9

Digard Maison de Ventes

Volontaires, SVV

Expert(s) : M. Moinet-Béchar,

M^{me} Pellisson, M^{me} Pfeffer

Principales enchères : J.-B. Huynh,

« Inde, Portrait XXVI », 2004, épreuve

aux sels de chlorobromure d'argent,

ex. 4/7, 120 x 120 : 8 500 €. F. Malina,

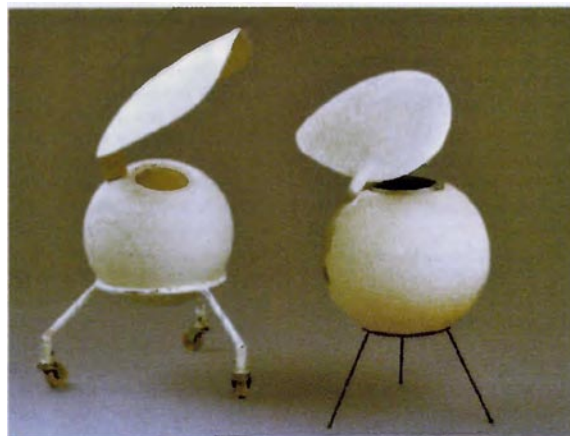
« Transfiguration », tableau mobile lumi-

neux, 65 x 85 : 10 000 €. M. de Vlaminck,

« Un village en campagne », hst, 54 x 66 :

39 000 €. J.-É. Ruhlmann &

A. Porteneuve, fauteuil modèle



184 - Paire d'enceintes Elipson boule en plâtre, avec réflecteur ellipsoïdal, vers 1960 :
867 € frais compris.